

est sans doute l'inflation et les souffrances et le désordre qu'elle peut entraîner si l'on n'y met un frein. Les misères et les souffrances réelles qu'elle a déjà créées à bien des gens ne sont que trop manifestes. Selon un vieux proverbe, personne ne fait rien au sujet du temps et cependant tout le monde en parle. On peut appliquer ce proverbe avec autant de justesse à l'inflation et à la cherté de la vie qui sévissent aujourd'hui au Canada. La plupart des gens ne peuvent apporter au problème aucune solution pratique. Pour ce qui est du gouvernement, il a fait preuve d'une léthargie et d'une ineptie singulières dans les quelques mesures douteuses qu'il a prises pour tenter d'enrayer l'inflation.

Les restrictions imposées au crédit ont entraîné, comme résultat le plus apparent, une réduction sensible au chapitre de la construction d'habitations et la multiplication de ce que le Gouvernement appelle des zones de chômage. Or, le Gouvernement se propose, semble-t-il, de remédier au chômage en envoyant les chômeurs aux États-Unis ou en leur facilitant l'entrée dans ce pays. C'est là, certes, une politique à très courte vue puisque le Gouvernement a lui-même maintes fois répété que le pays a surtout besoin d'accroître sa population. Or cela se produit au moment où nous mettons en œuvre un programme d'immigration accrue et d'aide aux immigrants. C'est absurde.

L'autre mesure principale que le gouvernement a prise à la dernière session du Parlement a été d'augmenter la taxe de vente et les taxes spéciales d'accise. Cela a eu pour effet inévitable de faire grimper le prix de tous les articles ainsi grevés. Ces articles, bien entendu, comptent, pour la plupart, parmi ceux qui nous sont indispensables. Cet après-midi, le premier ministre (M. St-Laurent) s'est efforcé de démontrer qu'aux États-Unis les prix sont plus élevés qu'au Canada. "Indépendamment de tout indice du coût de la vie ou de toute autre chose, voilà ce que j'ai constaté," a-t-il dit. J'ai été heureux d'apprendre qu'il a mené une enquête personnelle sur le coût de la vie. L'ennui c'est qu'il ne l'a pas assez étendue. Comme le député de Peace-River (M. Low) l'a signalé, Washington et New-York sont les deux villes des États-Unis je crois, où les prix sont les plus élevés. Indépendamment de toute autre considération, les prix établis par un magasin de Washington n'indiquent nullement ce que sont les prix dans tout le pays. Il y a un vieux dicton qui dit qu'une hirondelle ne fait pas le printemps.

Les constatations du premier ministre sont nettement contraires à celles que j'ai pu faire de même que tous ceux qui ont voyagé aux États-Unis ces mois derniers et à qui j'ai pu

parler. L'opinion unanime qu'ils ont formulée, c'est que les prix y sont moins élevés à l'égard de presque tous les produits. Le lait fait exception. Mais le premier ministre, comme on l'a signalé, n'a fait mention que des aliments. Néanmoins, si on aborde le domaine des appareils électriques de toutes sortes, les appareils de cuisine de tous genres, réfrigérateurs, fourneaux et ainsi de suite, ou si on examine le prix des vêtements, on verra que les prix exigés aux États-Unis sont beaucoup moins élevés qu'ici. Je n'ai pas de liste de ces prix, mais je crois que l'expérience de chacun corroborera cette déclaration; et il est facile de la confirmer en prenant quelques journaux américains pour en lire les annonces.

Cependant, quand nous arrivons aux aliments, sur lesquels le premier ministre a fondé son exposé, autant que j'ai pu voir,—et c'était, à mon avis, une argumentation extrêmement pauvre,—après qu'il eût terminé son discours, je suis allé à la bibliothèque pour trouver des annonces de magasin d'aliments dans deux éditions de la *Free Press* de Détroit. Ce numéro est celui du 8 octobre, et voici les prix qui y sont annoncés. Le premier ministre a cité le café comme exemple et il a été pas mal question de café. Il a prétendu que le café,—de la marque de leur propre magasin à succursales,—se vendait 96c. au A & P d'Ottawa. Dans le même journal, les magasins A & P annonçaient leur propre marque de café à 77c. la livre, une différence de 19c. la livre quant à cette marque particulière. Voici l'annonce d'un autre de ces grands magasins: les Big Bear Markets annoncent le café à 75c. la livre. Il se vend en boîte à vide et non pas dans ces boîtes de papier. Il s'agit du café White House. Puis on constate que la margarine Blue Bonnet est annoncée à 27c. la livre. Je n'ai pas sous la main le prix auquel elle se vend ici, mais je sais qu'elle vaut plus de 40c. la livre.

**Une voix:** Quarante-quatre cents.

**M. Harkness:** L'honorable député dit qu'elle se vend 44c. la livre. C'est à peu près le double du prix annoncé aux États-Unis. Si nous examinons d'autres annonces, nous constatons que le bacon tranché se vend 49c. la livre; le bacon non tranché, 31c. la livre; le jambon fumé, de 12 à 16 livres, gigot entier demi-jambon, 53c. la livre; rôti de porc frais pique-nique, maigre, gigot court, de 4 à 6 livres chacun, 45c. la livre; poulets à frire, 59c. la livre; rôtis d'agneau, 65c. la livre; pommes de terre, 10 livres pour 35c.; beurre, 77c. la livre; fromage Velveeta, 2 livres pour 89c.

Pendant la brève période à ma disposition, j'ai parcouru les annonces de certains magasins locaux à succursales, comme le Dominion, l'A & P et ainsi de suite, mais aucun prix